

Weitere Komponisten, die vom außerordentlichen Timbre der Glasharmonika fasziniert waren und Werke für dieses Instrument schrieben, waren unter anderem Reicha, Donizetti, Varèse, Messiaen, Honegger, Jolivet, Saint-Saëns und Richard Strauss. Nach dem Tod einer von einer Lungenentzündung körperlich ausgemergelten Marianne Kirchgessner im Jahr 1808 jedoch, nahm die Beliebtheit der Glasharmonika stark ab: Die Entstehung großer philharmonischer Orchester mit vielen Streichern und Bläsern drängte die Glasharmonika mit ihrem eher zurückhaltenden und diskreten Klang ins Abseits. Hinzu kamen Gerüchte, das Spiel der Glasharmonika stimuliere das Nervensystem über Gebühr, versetze den Hörer in eine Form Trance, Depression und Melancholie, die bis zum Selbstmord führen könnte. Es wurde davon abgeraten, die Glasharmonika zu spielen oder zu hören, wenn man an psychischen oder physischen Krankheiten leide.

Erst im 20. Jahrhundert wurde das Instrument wiederentdeckt und erlebte eine Renaissance. 1984 gelang es dem amerikanischen Instrumentenbauer (mit deutschen Wurzeln) Gerhard Finkenbeiner, Glasharmonikas aus purem Quarz-Glas zu konstruieren, die dadurch noch ausdrucksstärker wurden als ihre „Vorfahren“ und die ihr die Klangfülle früherer Zeiten zurückgaben. Die größten Solisten unserer Zeit sind die Amerikaner William Zeitler und Dean Shostak sowie der Franzose Thomas Bloch, den wir heute als Solist erleben dürfen.

Bloch wurde 1962 in Colmar geboren, studierte an der Universität Straßburg und am „Conservatoire national supérieur de musique et de danse“ in Paris. Er hat sich auf seltene Instrumente wie die Ondes Martenot, das Cristal Baschet und die Glasharmonika spezialisiert. Als Komponist und Produzent sowohl von klassischer Musik wie auch von Jazz hat er mit Ikonen wie Valéry Gergiev, Michel Plasson, Jean Fournet, Manuel Landowski und John Cage gearbeitet. Tourneen führten ihn in alle großen Konzertsäle der Welt wie Paris, Berlin, London, New York, Mailand, Amsterdam, Mexiko und Tokio. Er wurde außerdem mit zahlreichen Preisen ausgezeichnet wie dem „Classical Music Award“ 2002, den „Victoires de la Musique“, etc.

Freuen wir uns also auf ein außergewöhnliches Konzert mit hervorragenden Musikern und einem besonderen Solisten!

Jean-Marie Gieres
Übersetzung: Arend Herold



PROCHAIN CONCERT-APÉRITIF DES AMIS DE L'OPL
Dimanche 25.03.2018 à 11:00 h
Salle de Musique de Chambre de la Philharmonie

Quatuor Henri Pensis
Angela Münchow-Rathjen, violon
Andrea Garnier, violon
Aram Diulgerian, alto
Sehee Kim, violoncelle
Evan Pensis, piano

Programme

D. Chostakowitch : Quintette pour piano et quatuor à cordes, op. 57 34'
A. Dvorak : Quintette pour piano et quatuor à cordes, op 81 35'

LES AMIS DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DU LUXEMBOURG

Association sans but lucratif
B P 2739
L-1027 Luxembourg

CONTACT

www.amisopl.lu
info@amisopl.lu
Tél.: +352 20 60 04 13

PRINTED IN LUXEMBOURG



LES AMIS DE L'OPL

CONCERT-APÉRITIF

DE LA SAISON 2017/2018



DIMANCHE 4 FÉVRIER 2018 À 11.00H

SALLE DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE LA PHILHARMONIE

Markus Brönnimann, flûte
Olivier Germani, hautbois
Nelly Guignard, violon
Esra Kerber, alto
Vincent Gérin, violoncelle
Thomas Bloch, harmonica de verre

J. Haydn : Divertimento en sol majeur pour flûte, violon et violoncelle 8'
W.A. Mozart : Adagio pour harmonica de verre KV 356 3'
W.A. Mozart : Adagio et Rondo pour harmonica de verre, flûte, hautbois, alto et violoncelle en do mineur, KV 617 12'
M. Brönnimann : Nocturne pour flûte et trio à cordes 7'
L.L. Röllig : Largo-Commodetto pour harmonica de verre 3'
H. Holliger : Sons d'or pour Aurèle, harmonica de verre et flûte basse 12'
F. Krommer : Quatuor no 1 pour hautbois et trio à cordes 14'

LE GLASS HARMONICA OU HARMONICA DE VERRE

Un instrument exceptionnel, rarement joué d'une part et peu connu par le public d'autre part, mérite une attention toute particulière, surtout s'il est en train de vivre une forte renaissance et domine le programme musical d'aujourd'hui : il s'agit de « l'harmonica de verre » ou encore « glass harmonica » Son inventeur n'est autre que le célèbre homme politique, scientifique et inventeur américain Benjamin Franklin. Après avoir assisté lors d'un voyage diplomatique en Angleterre en 1757 à un concert où des verres à vin servaient d'instruments de musique, Franklin eut l'idée de construire son glass harmonica en 1761. Si la harpe fut appelée « l'instrument des anges », le glass harmonica représentait « la voix des anges ».

À l'origine le glass harmonica consiste en 37 bols de verre ou de cristal empilés sur un axe horizontal rotatif entraîné de nos jours par un moteur électrique. Pour produire des sons, le joueur doit se mouiller les doigts, frotter le bord des verres en rotation qui émettent ainsi des sons clairs et limpides. On disait même, qu'à force d'écouter trop longtemps, voire sans modération le jeu de l'harmonica, ses sons auraient des effets secondaires indésirables susceptibles de nuire à l'ouïe et à l'âme : la sonorité parfois envoûtante et stridente (fréquences entre 1000 et 4000 Hertz) en serait la cause.

Nonobstant ces effets plutôt négatifs, l'harmonica de verre allait conquérir les salles de concert pendant une bonne cinquantaine d'années. Cette percée est sans doute due à la jeune joueuse géniale Marianne Kirchgessner (1769-1808). Née à Bruchsal de parents musiciens amateurs, Marianne perd la vue à l'âge de 4 ans suite à la contraction de la variole. Mais malgré sa cécité elle développa un savoir-faire instrumental extraordinaire et traversa toute l'Europe lors d'une tournée de concerts qui dura environ neuf ans et qui commença à Vienne en 1791. C'est là où elle passa six mois et fit la connaissance de Mozart qui fut émerveillé par son jeu et sa sensibilité musicale.

Après avoir assisté à un des concerts de Marianne, Mozart écrivit deux compositions pour glass harmonica qu'il dédia à la jeune soliste à savoir le quintette « Adagio et Rondo pour glass harmonica, flûte, hautbois, alto et violoncelle » en do mineur KV 617, et le fameux « Adagio pour harmonica de verre » KV356, œuvres qui figurent au programme d'aujourd'hui. Lors de la création du Quintette le 19 août 1791 c'est Mozart en personne qui accompagna Marianne pour la partie alto. Dès lors ces deux compositions de Mozart faisaient partie intégrante des programmes de concert de Marianne pendant neuf ans au cours

desquels elle se produira devant toutes les têtes couronnées d'Europe.

D'autres compositeurs fascinés par son timbre extraordinaire écriront des œuvres pour l'harmonica de verre tels Reicha, Donizetti, Varèse, Messiaen, Honegger, Jolivet, Saint-Saëns et Richard Strauss pour ne citer que ceux-là. Mais après 1808, année de décès d'une Marianne Kirchgessner physiquement très affaiblie et envahie par une pneumonie fatale juste avant de partir pour une tournée en Italie, la popularité du glass harmonica allait subir un certain déclin : l'émergence de grands orchestres avec leurs cordes et cuivres entraînait une certaine perte d'influence du glass harmonica plutôt délicat et discret. Vint s'ajouter la rumeur que le jeu du glass harmonica exciterait et stimulerait le système nerveux outre mesure, plongerait l'auditeur dans une sorte de transe, de dépression et de mélancolie pouvant aller jusqu'à son autodestruction. Il fut donc déconseillé de jouer ou d'écouter de l'harmonica si on souffrait de quelque trouble d'ordre psychique ou physique que ce soit.

Il a fallu attendre la fin du 20e siècle pour que l'instrument refasse surface et vive une renaissance significative : en 1984 le constructeur américain, d'origine allemande, Gerhard Finkenbeiner réussit à construire des harmonicas en verre de quartz pur, les rendant encore plus expressifs que leurs « ancêtres » et en leur redonnant la notoriété d'antan. De nos jours les plus grands artistes jouant du glass harmonica sont entre autres les Américains William Zeitler et Dean Shostak ainsi que le Français Thomas Bloch, notre soliste d'aujourd'hui.

Né à Colmar en 1962, Bloch a fait ses études à l'Université de Strasbourg et au Conservatoire national supérieur de musique et de danse à Paris. Il est interprète d'instruments rares tels les ondes Martenot, le cristal Baschet et le glass harmonica. Comme compositeur et producteur aussi bien de musique classique que de jazz il a travaillé avec des icônes comme Valery Gergiev, Michel Plasson, Jean Fournet, Manuel Landowski et John Cage. Il a fait des tournées dans toutes les grandes salles de musique du monde telles que Paris, Berlin, Londres, New York, Milan, Amsterdam, Mexique et Tokyo. Il est également le récipiendaire de maintes distinctions honorifiques comme du « Classical Music Award » (2002), des « Victoires de la Musique » etc.

Soyons donc prêts pour un concert extraordinaire avec des musiciens et un soliste exceptionnels !

Jean-Marie Gieres

DIE GLASHARMONIKA

Ein außergewöhnliches Instrument, das einerseits selten gespielt und andererseits dem breiten Publikum wenig geläufig ist, verdient besondere Aufmerksamkeit, da es gerade eine zweite Blütezeit erlebt und heute auf dem Programm steht: Es handelt sich um die Glasharmonika bzw. auf Englisch „glass harmonica“. Ihr Schöpfer ist niemand anderes als der berühmte amerikanische Politiker, Wissenschaftler und Erfinder Benjamin Franklin. Nachdem Franklin auf einer diplomatischen Mission in England ein Konzert gehört hatte, bei dem Weingläser als Musikinstrumente dienten, hatte er 1761 die Idee, eine Glasharmonika zu entwerfen. So wie die Harfe „Engelsinstrument“ getauft wurde, wurde die Glasharmonika zur „Engelsstimme“.

Im Original besteht die Glasharmonika auf 37 Glas- bzw. Kristallglocken, die auf einer horizontalen, drehenden Achse aufgereiht sind. Heutzutage wird diese Achse von einem Motor angetrieben. Um Töne zu produzieren, muss der Spieler die Finger befeuchten und über den Rand der rotierenden Gläser streichen, die dann helle, kristallklare Klänge von sich geben. Kritiker des Instruments behaupteten im 19. Jahrhundert, dass bei zu langem Zuhören oder maßlosem Spielen die Klänge der Glasharmonika unerwünschte Nebeneffekte hervorrufen könnten wie z.B. eine Schädigung des Gehörs und des Gemüts: der teilweise betörende und gellende Klang mit Frequenzen zwischen 1000 und 4000 Hertz seien der Grund.

Trotz dieser negativen Effekte eroberte die Harmonika die Konzertsäle circa 50 Jahre lang. Dieser Durchbruch ist zweifelsohne der genialen jungen Spielerin Marianne Kirchgessner (1769-1808) zuzurechnen. Marianne erblickte in Bruchsal als Kind von Laienmusikern das Licht der Welt, sollte aber bereits im Alter von 4 Jahren im Zuge einer Pockenerkrankung erblinden. Trotzdem entwickelte sie eine unglaubliche Fertigkeit auf ihrem Instrument und durchquerte ganz Europa auf einer Tournee, die ungefähr neun Jahre dauerte und die 1791 in Wien begann. Dort verbrachte sie sechs Monate und lernte Mozart kennen, der von ihrem Spiel und ihrer musikalischen Empfindsamkeit hingerissen war. Nachdem er eines von Mariannes Konzerten gehört hatte, schrieb er zwei Werke für Glasharmonika, die er der jungen Solistin widmete. Es handelt sich um das Quintett „Adagio und Rondo für Glasharmonika, Flöte, Oboe, Bratsche und Cello“ in c-moll KV 617 und das berühmte „Adagio für Glasharmonika“ KV 356, die auch heute auf dem Programm stehen. Während der Uraufführung des Quintetts am 19. August 1791 spielte Mozart selbst Bratsche. Seitdem hatten die beiden Werke einen festen Platz im Tourneeprogramm, das Marianne vor sämtlichen gekrönten Häuptern Europas spielte.